

Ma main tient la lyre, mes doigts frétilent les cordes, l'air frémit sous les ondes agréables. La musique coule dans les oreilles de mes spectateurs et leurs paumes, oscillant sans cesse de haut en bas, produisent ce bruit si cher à mon âme, si cher à ma vie. La gratitude dans leurs regards, le tonnerre des applaudissements emplissent de joie mon cœur d'homme. La scène se retrouve divinisée, nous, beaux et grands acteurs de ce théâtre qu'est la vie, resplendissons dans nos rôles respectifs, à la manière de sujets dans un tableau de maître.

Nous voilà ainsi à l'Apogée, à la transcendance du spectacle : le rythme, les gestes, le plaisir du travail modulé à la perfection ! Du son, de la puissance que j'installe dans ma fidèle lyre, des voluptueuses variations d'émotions, des pulsions qui dirigent et enivrent l'esprit, j'en tire le Printemps, que je donne à mes admirateurs.

Le cortège bruyant des Satyres s'avance, et leur passagères – Insolentes bacchantes ! – versent le vin, présentent leurs accords, subliment l'harmonie.

En un passé lointain, j'embarquais en compagnie des héros, faisant fleurir une nouvelle légende. En un présent distant, à travers mes vers dorés, je révélais les secrets

du monde. Maintenant que la coupe de la vie demeure vide à mes pieds, que Thanatos l'enchaîné m'appelle sans pitié ; je lui échappe je revis, de grâce et de musique.

Les choristes m'accompagnent, chantant et frappant de leurs mains la mesure ; eux aussi m'admirent comme premier des virtuoses, le plus fin le plus ingénieux le plus grandiose. Alors que de mes mains je tords la beauté, la présentant comme trophée, une jeune dryade apparut, et mon monde fut à nouveau renversé.

Cette si pure figure, aux doux cheveux d'airain, son gracieux visage taillé dans le marbre...tout la démarque dans la foule. Eu-ry-dice, ce si agréable nom, qui fait rouler la langue, qui soulève les cœurs. Son sourire terrasse la débauche, fait fondre les plus apathiques...sa robe fait rougir les fleurs, le soleil couronne sa tête ! Un claquement de ses doigts, je faiblis. Un deuxième, et je revis. Ah...! Comme la vie est si simple avec toi ! J'envie ceux qui peuvent nous envier ; c'est dans le bonheur le plus profond que l'on ne pense qu'à couler... Et dire que moi, oui, moi éternel voyageur des passions, passeur irrépressible des désirs, moi Orphée, je vais me marier !

En attendant ce jour fatidique, le plus heureux à compter,
je chante et danse, jusqu'au petit matin...

.....

*Orphée, éternel voyageur des passions, passeur des
désirs, réveille toi !*

*Secoue le sort qui menace de s'abattre, vite !
Pendant que tu buvais, l'infâme et cupide Aristée,
Poursuivant la princesse Eurydice sans cesse,
L'a amenée contre son gré, dans les herbes damnées
Où un serpent d'obsidienne l'a mordue.
Sa vie, la vie de notre chère Eurydice, est perdue !*

Je m'avance sur la plaine, l'âme vidée, les joues noyées
par les incessantes larmes. Enfin, autour des arbres,
reposant sur la terre, je la retrouve. Le teint pâle,
semblable à du marbre, ne répond plus à mes caresses,
est sourd à mes supplications. La pire partie de la mort,
c'est qu'elle transforme l'ami aimé, la femme adorée, en
un artefact vide, qui ne répond à rien, bon seulement à

pourrir, à retourner aux entrailles de la terre. Je m'évertue à la ranimer, à serrer ses mains refroidies... Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi donc ne réponds tu pas ? Je ne fais que t'appeler, que broser tes cheveux, que lisser ton visage... Pourquoi ne te réveilles tu point ? Ses yeux restent fermés malgré tout ce que je fais, son sourire, si angélique sourire n'est plus... Bon sang, quelle est cette voix infâme qui transperce l'horizon, qui fait fuir le vent et le Soleil ? Quels sont ces gémissement si dénués de talent ? Ma gorge me fait si mal...les cris paraissent si distants, pourtant... Arrête, ingrat, vilain, idiot... Arrête donc de faire couler tes larmes...ne souille pas donc ce si joli visage d'un si ignoble liquide...

.....

Eurydice, si gentille, si douce... Je ne peux vivre sans toi. Alors, en guise d'insulte contre la vie, je suis descendu, au cratère de Gaïa, au gouffre des enfers. Là, j'ai endormi le grand Cerbère, j'ai défait les si terribles Euménides, j'ai envoûté le grand seigneur de ce lieu. J'ai plié son regard austère par la puissance lyrique de ma

lyre. De mes mains j'enchaînai les accords, je menai le jeu de la lyre vers ses plus grands sommets. Ma frénésie demeura sans fin, les cordes dansant entre mes doigts, ma main peignant avec la musique comme un artiste de renom peint une toile de prestige... ma toile ? L'air ambiant, qui transporte mes mélodies vers les oreilles de mes adversaires. Ma performance se termina sous une symphonie d'applaudissements, non seulement de la part du roi des Enfers, mais de ses princes, de la grande Perséphone, de sa cour entière. En vertu de quoi, il autorisa le reste de mon périple. Tu comprends ? C'est comme cela que je suis parvenu jusqu'ici, comme ça que j'ai pu t'atteindre. Après tant de périples...me voilà enfin devant toi. Même si nous ne pouvons nous voir...nous sommes proches. Je le sais, je le sens. Cette main qui repose sur la mienne, cette chaleur si agréable, si familière...je pourrais la reconnaître entre mille. Je reconnaîtrais toujours ma chère Eurydice. Avec dame poésie comme compagnon de guerre, j'ai bravé les pièges, les tortures en tout genre, tout cela...pour avoir la chance de te revoir. Écoute moi, ma chère. Bien que je ne puis voir ton visage, bien que l'obscurité recouvre

mon corps et éloigne ma voix, je suis là, tout proche. Il faut simplement que tu tiennes ma main. Voilà, tu vois ? Simplement cela. Le contrat me prive de ta vue avant que nous ne retrouvions le ciel, mais grâce à la faveur d'Hadès et de Perséphone, nous pouvons à nouveau être réunis. Ne pleure pas, ma chère, nous arriverons au bout. Maintenant, suis moi, ma chère, et nous nous réunirons.

*Orphée, qui est descendu aux enfers, traversa
Les Mers de feu, Lacs de douleurs, les Fleuves de Sang
Et trouva, dans l'étendue sans lumière, Eurydice
Ayant charmé et obtenu d'Hadès sa liberté, il la guida
A travers les fleuves de sang, les lacs de douleurs,
Jusqu'aux crevures silencieuses, aux illusions infernales.
Orphée, qui comptait sur la chaleur de la main d'Eurydice
Fut trompé par les démons des profondeurs,
Qui cachèrent et ses mains et sa voix
A l'éternel voyageur.*

Eurydice ? Pourquoi est-ce que je n'entends plus ta voix ? Pourquoi donc je ne sens plus la chaleur de ta

main ? Ma main semble enlacée avec une pierre froide...
Eurydice, réponds moi, je t'en supplie... Eurydice ?
Eurydice, es-tu encore là ?

*Orphée, craintif, ne sentant plus la main adorée,
Terrifié de reperdre encore une fois sa bien aimée,
Se retourna, et en un instant, en un éclair
D'Eurydice il ne resta plus que poussière.*

.....

Orphée le triste, Orphée l'épuisé, ne chante plus, ne danse plus. La lumière l'a abandonné, et de vivant en lui, il n'y a que sa chair. Chaque journée est larmoyante, n'ayant pour musique qu'un seul soupir, et pour rythme un silence égal à la mort. La dextérité de ses doigts, le son de la lyre ne se font plus entendre, la joie semble avoir quittée la Terre, emportée, aspirée par les actions de l'insolent Aristée. A ce manque d'harmonie, les bacchantes se sont rebellées, et de leurs mains sévères et impitoyables, Orphée fut déchiré. Ainsi se conclut la vie du poète, de l'éternel voyageur, du passeur de

désirs...mort déchiré par ce qu'il aimait tant, par ce qui abritait son divin talent. Méfiez vous des mains des autres, cher spectateur, elles sont autant capable d'infamie, de bénédiction ou même – cas infiniment plus rare – d'épiphanie. Maintenant que tous les actes de la pièce sont passés, que les acteurs principaux se sont éclipsés... il ne reste plus qu'à faire jouer l'épilogue.

Ainsi se termine le Crépuscule des Dieux, ou la terre qui perd de sa musique, de sa lueur, de sa clarté, commencé par un impotent, accéléré par l'impatience du musicien, achevé par la punition de Dionysos le Grondant, qui transforma les meurtrières en arbres, créant ainsi à partir du péché une verte forêt.

Plaudite ! Acta est Fabula !
(derniers mots d'un acteur suprême)